

cystites (10 centigr. 3 fois par jour à un enfant de 4 à 5 ans.)

#### XIV

##### La variole.

Il n'est qu'un traitement de la variole : le traitement prophylactique. Il faut revacciner tout le monde au début d'une épidémie ; c'est la meilleure manière de s'opposer à son extension.

Une fois que la maladie est déclarée, tout ce qu'on peut souhaiter, c'est qu'elle trouve un terrain impropre à son développement. Nombre de varioles restent abortives au cours d'une épidémie et ce n'est pas le traitement qui conduit à cet heureux résultat. Des sujets non soignés présentent des varioles abortives en aussi grand nombre que ceux qui sont soumis à une médication. En sorte qu'il ne reste guère au praticien que le traitement symptomatique qui soit à sa portée.

Comme dans toutes les maladies infectieuses, le repos, l'usage des boissons aqueuses abondantes soutiendront l'organisme, favoriseront l'élimination des principes toxiques. Les deux ou trois premiers jours, et c'est là une règle qu'on peut emprunter à l'ancienne école méthodiste et à la thérapeutique de Cælius Aurelianus, le malade ne boira que de l'eau chaude, puis des tisanes d'orge et de riz. Le lait chez les anciens n'était autorisé que plus tard ; au début l'eau chaude seule était permise. Nous avons appliqué cette règle au traitement des diverses infections infantiles et des fièvres éruptives. Les bons effets de la médication sont connus dans le choléra infantile ; ils semblent s'étendre à d'autres affections : la grippe, la pneu-

monie, les fièvres éruptives s'en trouvent également bien.

Faut-il donner des bains dans la variole ? Nous avons retiré de bons résultats, dans les cas graves, des bains frais de 25° à 28° de 10 minutes à 1/4 d'heure de durée, toutes les 3 heures, tant que la température rectale atteint 39° ; les auteurs classiques recommandent le bain à 20° chez l'adulte, à 23° chez l'enfant. A pareille température, le bain est assez péniblement supporté. Que maintenant il se produise des accidents, si le bain a été donné froid, la famille ne manquera pas d'accuser l'eau froide des complications survenues. De 25° à 28°, la balnéation dans la variole soulève moins de difficultés et l'entourage n'y procède pas avec les mêmes appréhensions. Ce n'est pas froid, c'est presque tiède ; il n'y a donc rien à craindre. On pourra adjoindre au bain de l'acide borique (150 à 200 grammes) ; l'addition de sublimé, étant donnée la suppuration des téguments, peut exposer à des intoxications surtout si on donne la dose de 30 grammes de sublimé conseillée par les classiques<sup>1</sup>.

Finsen a conseillé d'exposer les malades à la lumière rouge : on accélérerait de la sorte la marche de l'éruption et la suppuration serait atténuée. Cette méthode est fort ancienne. On l'utilisait dès le moyen âge. Quand le fils d'Edouard II, roi d'Angleterre, tomba malade de la petite vérole, son médecin prit soin que tout, autour de son lit, fût de couleur rouge, ce qui, paraît-il, réussit si bien que le jeune prince ne garda pas la moindre pustule. D'autre part, les Chinois sont familiers au procédé depuis des siècles. Dès que l'éruption commence à paraître, ils recommandent de colorer les pustules en rouge au moyen d'un

<sup>1</sup> *Traité de méd.*, t. II, 1899, p. 550.

produit spécial (Yentchi). Quand le praticien pourra organiser un milieu de lumière rouge par le moyen de tentures dans la chambre de son varioleux, il lui rendra peut-être service, car il empêchera l'apport des rayons chimiques (violets) du spectre; encore faut-il que pareille organisation ne gêne pas l'aération et que les rideaux rouges restent tendus en avant des fenêtres qui seront fréquemment ouvertes derrière eux.

Au point de vue médicamenteux, le traitement sera externe ou interne.

Au niveau des parties confluentes de l'éruption, on pourra pratiquer 3 fois par jour des lotions chaudes avec une solution de sublimé à 1/4000; une couche de pommade antiseptique couvrira le siège des lotions (vaseline boriquée) ou bien :

Sublimé. . . . .	0 <sup>gr</sup> ,40	
Lanoline . . . . .	} àà 15 grammes.	
Vaseline. . . . .		
Salol . . . . .	3	—
Lanoline. . . . .	} àà 15	—
Vaseline. . . . .		
Acide salicylique. . . . .	0 <sup>gr</sup> ,50	
Glycérolé d'amidon. . . . .	30	grammes.
Gomenol . . . . .	5	—
Lanoline . . . . .	} àà 15	—
Vaseline. . . . .		

On pourra saupoudrer au moyen de poudres antiseptiques au salol (1/10), à l'acide salicylique (1/20).

Du côté de la face, on pourra faire les pulvérisations de sublimé, telles qu'elles sont conseillées par M. Talamon :

Sublimé. . . . .	} àà 1 gramme.	
Acide tartrique . . . . .		
Alcool à 90° . . . . .	5	centimètres cubes.
Ether sulfurique . . . . .	(q. s. p.)	50 centilitres.

On pulvérise 3 à 4 fois par 24 heures, pendant les 2 ou 3 premiers jours (deux pulvérisations suffisent en général à partir du 4<sup>e</sup> jour); la pulvérisation doit être très courte (1 minute au maximum), car elle provoque souvent une vésication douloureuse avec larges phlyctènes. Pendant la pulvérisation, les paupières devront être recouvertes d'un tampon d'ouate imbibé d'acide borique. En raison des accidents locaux auxquels peut exposer cette méthode, nous avons remplacé la solution éthérée de sublimé par de la simple liqueur de Van Swieten : pulvérisation de 5 minutes, 3 fois par jour. Les résultats nous ont paru satisfaisants. On peut encore, en place de pulvérisations, faire des applications humides de tarlatane imbibée d'une solution faible de sublimé (1/5000), à appliquer sur la face, renouveler 2 fois par jour, recouvrir de taffetas gommé, laisser 1/2 heure en place.

Par contre notre opinion n'a pas été fixée d'une manière ferme sur une autre médication interne, imaginée par M. du Castel, la médication éthéro-opiacée. M. du Castel injecte 2 à 3 fois par jour une seringue de Pravaz pleine d'éther; l'injection est pratiquée à la partie supérieure de la cuisse ou de la fesse, en plein tissu sous-cutané. On donne en même temps 15 ou 20 centigrammes d'opium dans une potion alcoolisée, et XX gouttes de perchlorure de fer administrées en plusieurs fois dans le jour. Employée dès le début, cette méthode arrêterait le développement de l'éruption et modérerait la suppuration.

Au cours d'une épidémie de variole, l'un de nous a employé sur une quinzaine de malades la médication éthéro-opiacée. Les résultats sont demeurés douteux. Il est vrai que nous nous trouvions en face d'une épidémie fort grave et que les formes hémorrhagiques étaient nombreuses. Tous les remèdes (ergot, perchlorure de fer,

tannin) donnés contre ces formes hémorragiques demeureraient impuissants et les malades étaient emportés en quelques jours, parfois avant l'apparition de l'éruption pustuleuse et avec peu ou pas de fièvre. Dans la variole hémorragique secondaire, quand la température était élevée les malades résistaient mieux, comme l'un de nous l'a établi dans la thèse de M. Gonnand<sup>4</sup>. Aujourd'hui contre la variole hémorragique on préconise le chlorure de calcium<sup>2</sup>. La potion suivante est recommandée :

Chlorure de calcium . . . . .	6 grammes.
Eau distillée . . . . .	40 —
Mucilage de gomme arabique à 30 p. 100. . . . .	40 —
Teinture de cannelle . . . . .	40 —
Julep gommeux. . . . . (q. s. p.)	150 —

A prendre par cuillerées à soupe dans les 24 heures.

Dans les formes ordinaires, on emploie volontiers l'acétate d'ammoniaque :

Acétate d'ammoniaque . . . . .	40 grammes.
Eau de menthe . . . . .	} à 45 —
Eau de mélisse . . . . .	
Sirop d'éther. . . . .	60 —

Par cuillerées à bouche d'heure en heure.

Cette potion est recommandée dans les premiers jours pour favoriser l'éruption. Les jours suivants, on pourra ordonner de la quinine (0,50 par jour), du quinquina, du laudanum (V gouttes toutes les 3 heures), pour calmer les douleurs. Des gargarismes boriqués avec décoction de pavots (3 têtes par litre), amenderont la dysphagie et de la salivation.

Plutôt que d'être acculé à l'emploi de moyens aussi précaires, combien il vaut mieux presser les vaccinations

<sup>4</sup> Gonnand. *Thèse de Lyon*, 1898.

et les revaccinations, car la vaccination de la première enfance ne met nullement à l'abri des formes les plus redoutables de la variole. Les revaccinations en temps d'épidémie s'imposent d'urgence au bout de quelques années (3 à 5 ans).

## XV

### La grippe.

Il semble très réellement que les gargarismes préventifs, pourvu qu'ils soient répétés trois à quatre fois par jour, aient pouvoir d'empêcher l'invasion de la grippe. Pour éviter l'infection par les fosses nasales, on respirera en même temps à pleines narines de l'eau de Cologne — l'odeur, non le liquide — dans un flacon non éventé. La respiration d'alcool mentholé; l'introduction de pommades antiseptiques boriquée, mentholée, l'onguent gomenolé, un peu plus compliqués, plus gênants, conviendront au coryza déjà déclaré.

En temps d'influenza, on recommandera donc les gargarismes préventifs: XV gouttes du liquide suivant, 3 fois au minimum, 4 fois si possible par jour, dans un demi-verre d'eau. Si la grippe éclate, ces précautions étant insuffisamment prises, on continuera les gargarismes et on pratiquera l'antiseptie nasale pour se mettre à l'abri des infections secondaires :

Thymol. . . . .	3 grammes.
Teinture d'eucalyptus . . . . .	} 20 —
(Ou teinture de vanille) . . . . .	
Alcool à 90°. . . . .	100 —

Usage externe. XV gouttes dans un 1/2 verre d'eau, pour gargarisme, 4 fois par jour.

Menthol. . . . . 3 grammes.  
Alcool à 80° . . . . . 60 —

Une cuillerée à café dans une tasse d'eau chaude pour aspirer les vapeurs par les narines toutes les 2 ou 3 heures.

L'atteinte grippale est réalisée. Le malade se couchera et prendra immédiatement deux cachets de quinine à 0,40 ou 0,50, à une heure d'intervalle; puis il attendra le lendemain pour reprendre un seul de ces cachets. Si la céphalée est forte, de l'antipyrine est autorisée dans les premières heures: 2 cachets de 0,50 dans un peu d'eau. C'est un tort de prolonger l'antipyrine au cours de la maladie. Le remède est un dépresseur des systèmes nerveux et circulatoire. Son administration continuée risque d'augmenter l'asthénie, déjà si prononcée dans la grippe. Au lieu d'antipyrine, on peut prescrire tel autre analgésique. Le pyramidon a surtout été employé.

Pyramidon. . . . . 25 centigrammes.

P. 1 cachet.

Donner un premier cachet; un second deux heures plus tard si la céphalée persiste.

Une administration d'antipyrine ou de pyramidon un jour, le lendemain le malade sera traité par la quinine, en même temps qu'il ne se nourrira que de boissons aqueuses tièdes: tisanes de tilleul, bourrache, fleurs pectorales. La quantité de lait sera restreinte au minimum les deux premiers jours; de même le bouillon. Pendant les 24 ou 48 premières heures, il vaut mieux que le malade ne boive que de l'eau tiède ou des tisanes. La grippe, surtout la grippe infantile, nous a paru guérir plus vite, grâce à cette précaution.

A partir des troisième et quatrième jours, le traitement sera dominé par les indications. La fièvre persiste-t-elle

haute? La quinine sera continuée à raison de 0,25 matin et soir; pas les hautes doses du début, dont la répétition pourrait entraver les combustions organiques et accumuler des déchets toxiques dans le sang.

Le remède peut être administré aux enfants sous forme de suppositoires:

Chlorhydrate ou bromhydrate de quinine. 0<sup>gr</sup>,20  
Beurre de cacao . . . . . 2 grammes.

P. 1 suppositoire. — Pour un enfant de 3 ans.

Au lieu de quinine, on peut administrer aux enfants de l'euquinine, qui est de l'éthylcarbonate de quinine. Le remède est presque complètement insipide, il s'emploie aux mêmes doses que le sulfate de quinine:

Euquinine. . . . . 1<sup>gr</sup>,50  
Alcool pour dissoudre . . . . . q. s.  
Sirop de groseilles. . . . . 100 grammes.

3 cuillerées à café par jour pour un enfant de 3 ans.

Au cours de la grippe, les accidents bronchitiques peuvent prendre le dessus. La potion suivante calmera la toux, en même temps que par l'aconit qu'elle contient, elle exerce une action anticongestive, et par la teinture de noix vomique une action stimulante sur la tonicité des muscles bronchiques:

Alcoolature de racines d'aconit . . . . . } XX gouttes.  
Teinture de noix vomique . . . . . }  
Sirop de codéine. . . . . 20 grammes.  
Hydrolat de tilleul . . . . . 130 —

Une cuillerée à soupe toutes les 2 heures à un adulte.

Différents auteurs ont recommandé la digitaline cristallisée; elle ne nous a donné aucun résultat positif<sup>1</sup>. Sous

<sup>1</sup> Journal des Praticiens, 1900, p. 531.

l'effet de la médication, et ces conclusions s'appliquent aussi bien à la pneumonie qu'à la grippe, aucun malade n'est allé plus mal ; parfois un mieux a paru succéder ; malheureusement les formes graves ont régulièrement abouti à la mort.

Que la prostration augmente, une potion à l'acétate d'ammoniaque pourra être ordonnée :

Acétate d'ammoniaque . . . . .	40 grammes.
Liqueur d'Hoffmann . . . . .	} 5 —
(Ether et alcool à parties égales) . . . . .	
Teinture de cannelle . . . . .	} 120 —
Hydrolat de mélisse . . . . .	
Sirop de menthe . . . . .	

Une cuillerée à soupe toutes les 2 heures.

Dans la convalescence, l'appétit a souvent de la peine à revenir. La langue reste blanche : de l'eau chaude à jeun, 2 verres à vingt minutes d'intervalle, des alcalins, des amers, voire le suc gastrique (gastérine ou dyspeptine, une cuillerée à soupe dans un demi-verre d'eau avant les repas), rétabliront les fonctions stomacales engourdies. Quant à la dépression nerveuse, les strychnés, la lécitine, la kola qui contient de légères doses de caféine, en viendront à bout. La potion suivante peut être prescrite :

Sulfate de strychnine . . . . .	0 <sup>gr</sup> ,02
Brucine . . . . .	0 ,01
Extrait alcoolique de Kola . . . . .	50 grammes.
Eau distillée . . . . .	100 —
Sirop de menthe . . . . .	50 —

Une cuillerée à dessert avant déjeuner et dîner.

Monter progressivement à deux cuillerées à dessert chaque fois si la prostration persiste.

## XVI

## La scarlatine maligne.

Sans doute, dans la scarlatine maligne, les bains froids rendent de grands services, bains de 20° à 25° de 10 minutes de durée, toutes les 3 heures, tant que la température atteint 39°. Pratiquement et dans la médecine de campagne, mieux vaut ne pas user tout d'abord d'une température aussi basse. Lorsque les accidents nerveux (douleurs, agitations, délire, etc.), se montrent, mieux vaut recourir à des bains tièdes, 30° à 32° ; la famille les accepte plus aisément. Ensuite et pour les bains suivants, on pourra peu à peu descendre à 28°, 25°. Le malade étant calmé par les premiers bains, l'entourage ne poussera plus les hauts cris quand on commandera d'abaisser le degré thermique.

Les lotions froides, les enveloppements dans le drap mouillé, pourront être employés dans les cas où l'absence de baignoire ou le manque de personnel rend l'emploi des bains absolument impossible. Ajoutons, toutefois, que l'action des lotions demeure assez précaire, et que l'enveloppement dans le drap mouillé exige presque autant de personnel, et sauf la baignoire qui est inutile, demande tout autant de peines que le bain.

L'antisepsie des narines sera réalisée par l'introduction d'onguent gomenolé ou d'huile mentholée à 1/100 ; l'antisepsie de la bouche sera faite par les gargarismes boriqués, thymolés, salicylés. Quand les ganglions sous-maxillaires prennent un développement exagéré, M. Ausset (de Lille)<sup>1</sup> conseille de grandes irrigations avec de l'eau

<sup>1</sup> *La Pédiatrie Pratique*, 15 fév. 1904.